

Tactique — Technique — Analyse



COMBAT URBAIN



**GÉOPOLITIQUE
 EUROPÉENNE
 OTAN/RUSSIE**



**POLIORCÉTIQUE
 FORTIFICATION
 ET SIÈGE**



**ENTRETIEN :
 COLONEL GIVRE
 GUERRE
 EN MONTAGNE**

PLUS [+] : **LIBAN : la guerre civile de 1958**
L'INGRIE, République du Nord (2)

BEL./LUX. : 8,40€ - DOM/S : 8,40 € - CH : 12.40 CHF - CAN. : 12,25 \$CAD

L14754 -3- F: 7,50 € -RD



SOMMAIRE / Février - Mars 2011

GÉOPOLITIQUE

4 Une nouvelle décennie d'activités pour l'OTAN

Le Sommet de Lisbonne, 19 - 20 novembre 2010

12 Face au dragon

Le déclin russe, une chance pour l'Europe ?

18 Qui se souvient de l'Ingrie ?

L'histoire inconnue de la République d'Ingrie du Nord - 2e partie

STRATÉGIE

24 Interview du Colonel P-J Givre

La guerre en montagne vue par le commandant du 27^e BCA

30 Poliorcétique

Le siège et le combat urbain - 1re partie

40 La guerre civile libanaise de 1958

Maquettisme

OPÉRATIONS

46 Le relief du combat urbain

La double contrainte du combat urbain : le béton et la population

50 Solutions de l'Exercice Opérationnel n°1

Opération Anaconda

56 Exercice n°3 - Décision Opérationnelle

La bataille de Huê, 1968

TACTIQUE

62 L'avenir des blindés dans les combats urbains

9 Courrier des lecteurs

23 Bibliothèque stratégique

- *La Guerre*

- *Le jour des Barbares*



D.R.

Photo de couverture :
groupe de combattants tchéchènes lors de la bataille de Grozny, début janvier 1995, à côté du palais présidentiel.

EDITORIAL

Dans ce numéro 3 de *La Voie Stratégique magazine* nous vous proposons un dossier sur le **combat urbain**. Forme de combat de plus en plus prépondérante, la guerre urbaine ancienne que l'on appelle le siège fut également très largement répandue depuis l'antiquité jusqu'au XVI^e siècle. Un article sur cet art qu'est la poliorcétique étudie depuis les origines la guerre dans les villes.

Un court article mais clair et précis sur les difficultés que rencontrent les combattants en milieu urbain : le béton et la population, se veut pertinent par son approche du sujet.

Deux intéressants articles de géopolitique traitent l'un du sommet de Lisbonne en novembre 2010 et l'autre de la Russie et nos rapports avec elle aujourd'hui.

On pourra continuer de suivre les aventures du colonel Elfvengren en Ingrie avec la deuxième partie de l'article inédit de Laurent Schang.

Enfin, pour ceux qui l'attendaient, les solutions à l'exercice de décision opérationnelle n°1 proposé dans LVS mag n°1 sont enfin publiées...

Avec un nouvel exercice sur la bataille urbaine de Huê, au Vietnam, en 1968.

Bonne lecture à tous !

G. Martins

Directeur de publication, directeur de la rédaction : G. Martins
Rédacteur en chef : L. Schang
Responsable commercial et publicité : M. Grave
Rédacteur graphiste : Y Kulikova

Collaborateurs : Henri Weissenbach, Pierre-Yves Nicolas, Jean Louis Denier, Jérémie Ferrian, Arnaud Bordes, LTC Maximilien, Paul Emique, A.Schwarzops

Contact : contact@lavoiestrategie.com

Abonnement France : 6 numéros par an, 36 euros. Abonnement Suisse : 54. - Frs.
Voir page 53 pour les conditions d'abonnement.

La Voie Stratégique magazine est édité par LVS sàrl, 22 rue du Mont Blanc 1201 Genève.

Imprimé à Riga, Lettonie.
Imprimé en Lettonie (UE) / Printed in Latvia (EU)
Vente en kiosque et export : MLP
Vente au détail : <http://lvs-shop.lavoiestrategie.com>

Dépôt légal à parution.
Numéro ISSN : 1664-3771
Numéro CPPAP : en cours

Copyright 2010 La Voie Stratégique
Tous droits réservés. Reproduction interdite sans accord préalable.
Pour toutes demandes et suggestions, nous écrire à :
contact@LaVoieStrategie.com

Face au dragon

Le déclin russe, une chance pour la sécurité de l'Europe ?

Par Henri Weissenbach



Cette négociation autour de vaisseaux stratégiques fait débat dans l'UE. Les ex-pays du bloc soviétique, notamment les pays baltes et la Pologne, se sont montrés très contrariés par ce projet et exhortent les Français à renoncer à cette vente. L'un des arguments avancés est la campagne russe en Géorgie. Si les Russes avaient disposé de ce type de navire, disent ces contempteurs, ils en auraient fait usage dans le cadre d'une opération amphibie. De là à y voir une menace pour leurs pays, intégrés dans l'UE et protégés par leur appartenance à l'OTAN, semble plus un réflexe pavlovien qu'une hypothèse pouvant être vérifiée.

La perception qu'ont les anciens pays du bloc soviétique de la réalité militaire de la Russie d'aujourd'hui semble totalement faussée par leur histoire, ce que d'ailleurs on peut comprendre. Au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, l'Armée rouge s'appuyait sur des capacités de production d'armements, de recherche et développement qui en firent la seconde puissance militaire mondiale. Indépendamment de l'armement nucléaire,

du développement technologique dans le domaine de l'aviation, des chars, des missiles et de l'artillerie. Elle construisit, appuyée sur un important réseau de chantiers navals, une flotte océanique importante. La flotte sous-marine, dont une grande partie à propulsion nucléaire en était la partie la plus développée avec ses sous-marins lanceurs d'engins de fort tonnage. Même si cette marine ne pouvait rivaliser avec la flotte américaine, notamment par son déficit en porte-avions et leur dotation en avions à décollage court, limitant la charge militaire et leur portée, elle était une marine puissante et moderne. Les porte-avions américains, d'un tonnage de plus du double, emportent beaucoup plus d'appareils et ceux-ci décollant par catapultage ont de ce fait un plus grand rayon d'action et une plus grande charge utile. La principale faiblesse des Soviétiques résidait dans l'électronique. Non pas qu'ils aient été incapables de développer radars et autres senseurs, la difficulté pour eux résidait dans l'intégration des différents composants dans un système de combat et le traitement des données. De là la prolifération des antennes sur

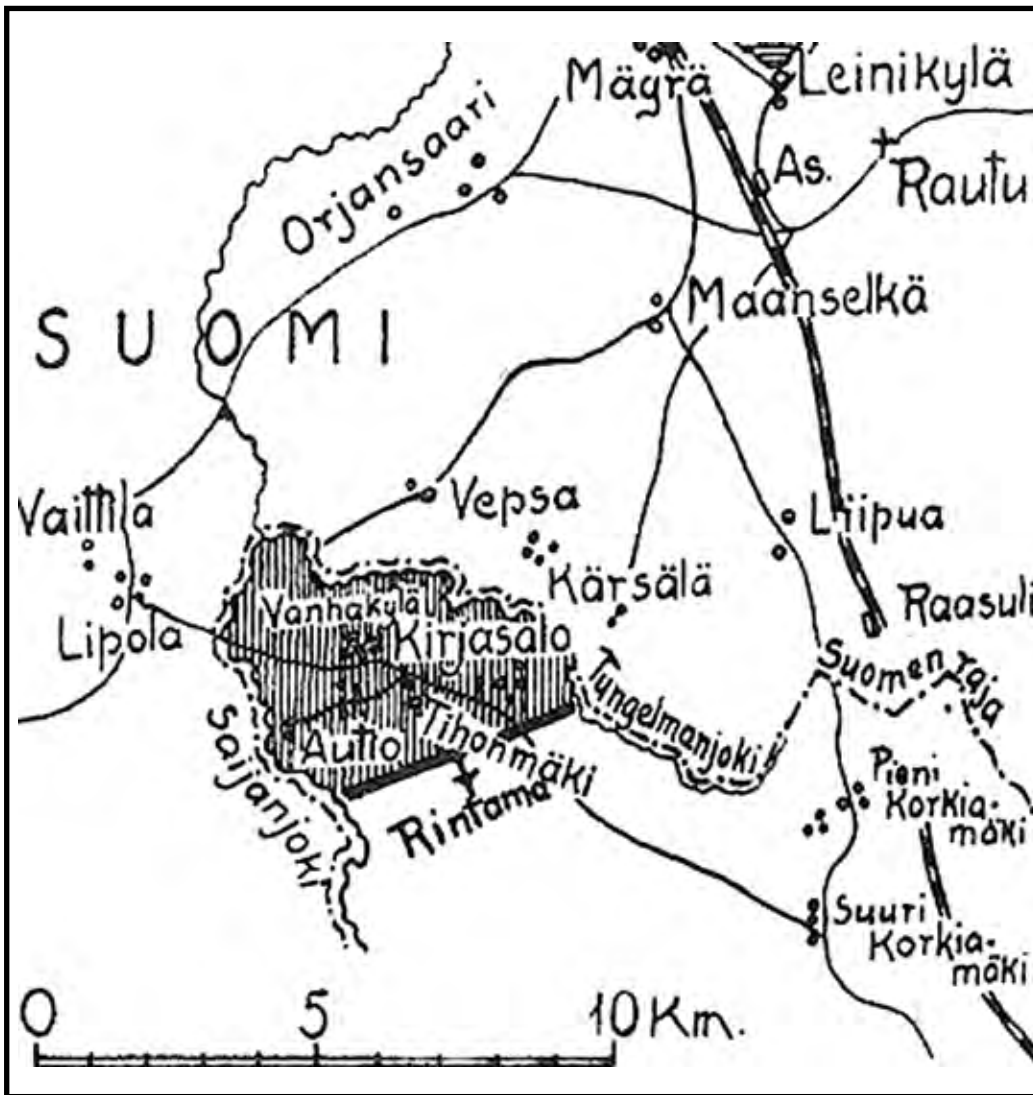
Depuis quelques mois, la France et la Russie négocient l'achat de plusieurs bâtiments militaires. Ces bâtiments, du type porte-hélicoptères et transports d'engins de débarquement, sont aptes à abriter un État-major et disposent de puissants moyens de commandement et de communication. Trois sont en service dans la Marine française. La commande, d'un nombre encore indéterminé, serait, après l'exécution du premier, exécutée dans les chantiers russes.

dont nous ne traiterons pas ici, l'industrie soviétique était à la pointe

leurs navires. Si les Occidentaux pouvaient s'appuyer dans le domaine militaire sur l'existence d'une puissante industrie civile de l'électronique et de l'informatique, les Soviétiques ne pouvaient faire que de la recherche appliquée, bricolée en série. Un autre problème était, et est toujours, dans le manque de fiabilité des systèmes d'armes. Dans le cas de vecteurs relativement rustiques tels que les chars et engins blindés à roues et le matériel terrestre en général, le taux de disponibilité, indépendamment de problèmes de pièces détachées et de logistique, et les fonctions vitales pouvaient être maintenus à un niveau correct. En ce qui concerne l'aviation, l'artillerie de missiles, la marine, communication et contrôle, tout ce qui implique un fort taux d'intégration, le retard sur les réalisations occidentales était patent. On l'a vu encore lors des opérations en Géorgie où les commandants d'unité russes empruntaient les téléphones des journalistes pour communiquer avec leur État-major.

Survie grâce aux ventes à ses clients traditionnels Chine et Inde.

Au moment de l'effondrement soviétique et dans les années suivantes, sous la Présidence erratique de Boris Eltsine, l'industrie d'armement russe se trouva



fournir, pour le meilleur et pour le pire⁵. Car c'est peu dire que le gouvernement contre-révolutionnaire du Nord-ouest regarde d'un œil critique l'indépendance récente de la Finlande, qu'il considère toujours comme une partie insécable de la Russie. Dans l'immédiat, le destin semble enfin sourire à Elfvengren, qui désormais à la tête de 1400 volontaires s'empare de Lempaala et de Miikkulainen. Un soulèvement paysan à Toksava⁶ a précédé l'attaque. Demain, les chevaux du régiment ingrien s'abreuveront dans l'eau de la Néva. Avec l'armée loudenitch à trente kilomètres, jamais la chute de Petrograd n'a semblé aussi proche. Sauf que les généraux blancs sont en désaccord sur les suites à donner à l'offensive et qu'en face, il y a Trotski, qui lui n'hésite pas.

Le temps d'acheminer de l'artillerie par train blindé, il frappe à Poulkovo. En dix jours, du 20 octobre au 1^{er} novembre, son offensive⁷ repousse l'armée blanche jusqu'aux portes de l'Estonie, d'où loudenitch et son État-major sont évacués par la marine britannique. Elfvengren est de nouveau contraint de battre en retraite le 24 octobre. Envolé, le second front décisif. Ses éléments avancés n'auront tenu Kuivozi qu'une demi-heure durant.

On pourrait croire la chance d'Elfvengren passée, le soldat, le combattant de la liberté résigné, mais il n'en est rien. Puisque les contre-révolutionnaires russes s'obstinent à ne pas vouloir reconnaître son indépendance, la Finlande sociale-démocrate est restée en dehors de l'offensive de loudenitch, d'accord avec Mannerheim, retiré des affaires après sa défaite aux élections de juillet. Sur la scène internationale aussi, un retournement de situation est survenu, qui a infléchi la position finlandaise. Britanniques et Américains seraient à présent désireux de pacifier leurs relations diplomatiques avec les nouveaux maîtres de Moscou ! Le coup est rude pour les Russes blancs et leurs alliés. Elfvengren se retrouve soudain isolé dans son propre camp. Après tout, arguent ses détracteurs, Elfvengren a agi contre l'avis des modérés au sein de la Commission intérimaire, dont le propre frère du capitaine Tyunni, le journaliste Kaapre Tyunni, favorable à une autonomie élargie de l'Ingrie à l'intérieur de

5 Elfvengren l'a approché à Helsinki par le biais de son représentant en Finlande, le général Gulevitch.

6 Dont l'église martyre deviendra l'emblème « officiel » de la République d'Ingrie du Nord.

7 Des régiments géorgiens pour la plupart.

Après vingt kilomètres de marche, Elfvengren et sa troupe atteignent la colonie agricole de Lembolovo. Au total, une dizaine de villages sont occupés sur une bande forestière longue de trente kilomètres. Prudent malgré tout, Elfvengren choisit d'établir son quartier général dans la gare de chemin de fer de Kirjasalo, à proximité de la Finlande. Même symbolique, Moscou a bien saisi la mesure du danger et l'Armée rouge envoie à sa rencontre un puissant détachement. Débordé à Kuyvozi, Elfvengren doit s'avouer vaincu. Le 1^{er} juillet, le régiment nord-ingrien se replie mais conserve Kirjasalo et cinq villages environnants. Un épisode dans le contexte général de la guerre civile : un tué et quatre blessés côté nord-ingrien. Il revient à la charge en septembre mais cette fois, Elfvengren a compris qu'une aide extérieure lui était nécessaire. La Finlande a officiellement fermé ses frontières. Cette aide en hommes et en matériels, le général Nikolaï loudenitch (1862-1933), commandant en chef des armées blanches sur le front de la Baltique, va la lui



Ci-dessus : Croix de l'Ingrie, dite Croix du Mur blanc. De deux modèles, doré (dans ce cas, orné à l'arrière d'une couronne de lauriers) et argenté avec l'écusson doré en son centre, son ruban était composé de deux larges bandes jaunes, séparées au centre par une bande bleue liserée de deux étroites bandes rouges. (© proingria)

En haut : carte de la République d'Ingrie du Nord (© Andrew Pyukkenen)

démie militaire Karlberg de Stockholm, Waldemar Apfelgren.

« AU DEBUT, LES AMERICAINS ONT CRU AVOIR AFFAIRE A DES FORCES SPECIALES ! »

Propos recueillis par Laurent Schang

Entretien avec le **Colonel Pierre-Joseph Givre**, commandant le 27^e BCA, sur les combats de montagne menés en Afghanistan.

G.M.



e me trouve à Genève, au carrefour de la grande rue de la Servette et de la route de Meyrin : je suis là à regarder les immeubles cernant celui-ci et bordant les artères... Je ne peux alors m'empêcher de penser à Grozny... Nous sommes au Printemps 1997.

Je m'imaginerai facilement la difficulté d'avancer et de combattre dans un tel milieu : immeubles bétonnés avec leurs centaines d'ouvertures, rues largement découvertes... Mais je réalise aussi que si l'attaquant réussit à prendre pied dans l'une de ces constructions, il bénéficie alors des avantages du défenseur et même davantage s'il a le temps (la durée) avec lui : il contournera tôt ou tard le défenseur en l'isolant et le coupant de ses approvisionnements, celui-ci n'aura d'autres choix que de combattre pour l'honneur, et de manière désespérée s'il n'a aucun renfort à attendre...

Soudain me voilà parti en la cité médiévale de Carcassonne où j'ai passé quelques étés de mon enfance : ville fortifiée de plusieurs remparts pour les endroits les plus à découvert, de portes percées latéralement dans les murs à crémaillère... Je pense à ces formidables fortifications que nos ancêtres du Moyen-âge construisaient. Pour qu'ils mettent autant d'énergie à fabriquer de telles œuvres, c'est à n'en pas douter que leur utilité primait avant tout : elles étaient ainsi le reflet de la forme de combat la plus répandue : le siège.

Mais les fortifications des villes (et des châteaux) ne sont pas nées au Moyen-âge, elles ne sont que des survivances de l'Antiquité. Elles ne faisaient alors pas immédiatement partie de la forme de combat principale qu'était à ce moment là le combat de rupture, la bataille ; mais ces fortifications étaient indispensables dans la maîtrise d'une région, dans la survie des lignes de ravitaillement.

Les "stratèges" et les spécialistes militaires actuels sont unanimes pour déclarer que le combat urbain est, et sera, le "terrain futur d'actions privilégiées" : l'urbanisme des villes ayant tendance, ces trente dernières années, à s'étendre et à s'étaler de manière systématique avec leurs banlieues, leurs zones industrielles, etc. Mais cette forme de combat n'est à privilégier qu'à condition de considérer la possession d'un tel milieu (urbain) comme prioritaire... Il s'agit alors de bien définir les objectifs.

Alors que le combat urbain est "à la mode"¹ aujourd'hui, le milieu urbain, lui, ne constitue pas forcément un objectif prioritaire dans l'obtention de la victoire et/ou des opérations militaires menées. Comme le précise Carl von Clausewitz : "*Siège, investissement, ou simple observation, on en décide selon les circonstances. [...] Toute interruption, toute pause, tout arrêt des opérations est incompatible avec la nature de la guerre offensive, croyons-nous ; si l'on ne peut s'en dispenser, il faut savoir que c'est un mal nécessaire, qui ne rend pas la victoire plus certaine, mais moins.*" C'est pourquoi il faut bien garder à l'esprit que le combat urbain n'est avantageux que pour le défenseur (tant que l'attaquant n'a pas pénétré dans la ville après l'avoir encerclé), et l'attaquant de bien mesurer l'importance et la réelle nécessité de prendre un tel objectif.

Nous allons voir ici l'aspect tactique et, dans une certaine mesure, l'intérêt, du moins l'importance stratégique, de tels combats et de leur milieu au travers de l'Histoire.

1 Les Américains, après leurs expériences de Saïgon et de Hué au Vietnam, puis de Beyrouth et de Mogadiscio, considèrent le combat urbain également comme un "milieu d'actions privilégiées". Mais l'actuelle guerre en Afghanistan montre que ce n'est justement pas un milieu d'actions à "privilégier" : l'expérience soviétique acquise dans les années 80 dans ce même pays l'a démontré : ce n'est pas en occupant toutes les agglomérations que l'on vainc l'ennemi.



Palais présidentiel de Grozny partiellement détruit lors des combats de l'hiver 1995.

Evstafiev

La guerre civile **libanaise** de 1958

Par Pierre-Yves Nicolas

En 1943, la France accorde l'indépendance au Liban, qui devient le pays que l'on connaît aujourd'hui. Jusqu'alors, la « République Libanaise » était sous protectorat français et ne jouissait que d'une autonomie limitée.



A l'indépendance, proclamée le 22 novembre 1943, le premier président du Liban libre est Béchara el-Khoury, un chrétien maronite indépendantiste qui avait été emprisonné une dizaine de jours auparavant à la Tour de Rachaya et que des manifestations importantes ont fait libérer ce même 22 novembre (devenu depuis jour de la fête nationale au Liban).

En 1948, à la frontière sud, un autre Etat voit le jour : il s'agit du jeune Etat d'Israël. Le Liban intervient alors (relativement faiblement) avec les autres forces arabes pour détruire le nouvel état hébreu

mais l'intervention est terrible pour le Liban, qui non seulement est obligé d'engager son économie pourtant fragile dans le conflit, mais de plus voit affluer, après la guerre, presque 100 000 réfugiés palestiniens sur son sol.

Les années Chamoun

Les tensions qui s'en suivent seront l'une des causes de la démission le 18 septembre 1952 de Béchara el-Khoury.

Brièvement remplacé par Fouad Chehab (quatre jours) qui avait alors joué un rôle dans la non-intervention de l'armée durant les manifestations anti-el-Khoury, c'est Camille Chamoun qui est finalement élu président au sortir de cette crise. L'homme est un réformateur, qui tente

de briser la mainmise traditionnelle exercée par les grandes familles sur la politique libanaise, lesquelles se maintenaient électoralement grâce à l'appui de leurs communautés respectives. Chamoun voulait que d'autres représentants que ceux de ces familles émergent sur la scène politique libanaise. Pour ce faire, il poussa aux élections de 1957 de nouveaux candidats.

Ces familles engagèrent alors contre Chamoun ce qu'on appela « la guerre des Pachas ».

Le relief du combat urbain

La double contrainte du combat en milieu très urbanisé : **béton et population**

Par Jean-Louis DENIER

La métropole représente un horizon tactique obligatoire pour les armées du XXI^{ème} siècle, lesquelles doivent évoluer au milieu d'un relief encombré de béton et surpeuplé d'habitants.



Là où se trouvent pouvoir, peuples et richesses se jouent les conflits.

Aujourd'hui : ce lieu c'est la ville, devenue métro-voire mégapole. Mais ce gigantisme urbain, plus que de briques et de pierres, est tout de béton, d'immeubles, barres et tours et de banlieues sans fin. Dans cet infini dédale de ciment et d'asphalte, les armées doivent manœuvrer, chercher l'adversaire et le combattre. Et à la difficulté d'un relief hostile sous forme d'espace bouché, s'ajoute, celle tout aussi contraignante, d'avoir à distinguer l'ennemi de l'ami au milieu d'une population dense qui les abrite tous les deux.

« Une région de montagne a toujours été considérée comme difficile du point de vue des opérations militaires en raison de ses gorges et de ses défilés. Une ville, c'est une énorme masse de défilés et de gorges formés par les rues et les passages.

Toute difficulté que présente pour une troupe régulière une opération en montagne est multipliée par cent dans une ville. Et les difficultés d'intendance, probablement insurmontables pour une force irrégulière ou populaire qui se retire en montagne, se trouvent résolues pour elle par la sympathie des habitants lorsqu'elle se montre dans les rues des villes. ».

Dans cet article paru dans « WORKER'S REPUBLIC », en juillet 1915, John CONNOLLY - patriote irlandais et responsable militaire des forces irlandaises lors de l'insurrection de Pâques en 1916

- fait preuve, et d'un remarquable esprit de synthèse, et d'une toute aussi remarquable prescience, pour décrire tous les tenants et aboutissants invariables de la guerre en milieu urbain, que ce soit au début du XX^{ème} siècle comme après, ainsi que le confirment les affrontements et/ou batailles de Stalingrad (1942/43), d'Alger (1956), de Hué (1968), de Mogadiscio (1993), de Grozny (1995-1996-2000), de Falloujah (avril et novembre 2004) et, plus récemment, de Gaza en 2008. Ces tenants et aboutissants sont au nombre de deux : circuler et combattre dans un relief où l'espace est souvent restreint, évoluer au milieu de la population.

Tours, barres et peuples ... un nouvel espace de bataille

Architecture et concentration des édifices et des gens ont, au fil des ans, transformé l'espace urbain, lui donnant cette allure actuelle, semblable à une double explosion vers le haut comme dans la largeur. Le paysage citadin prend alors un aspect qui sature doublement la vue et la perception mentale de l'espace : la ville enferme et encercle, la ville devient tentaculaire, ne semblant jamais devoir finir. A ce ressenti quant à l'espace s'en ajoute un second : celui du nombre, nombre des édifices et bâtis de tous genres, nombre des habitants, la comptabilité hésitant entre les dizaines et les centaines de milliers quand ça n'est pas les millions tout simplement.

Exercice de Décision Opérationnelle n°3

La bataille de Huê, 1968

Testez vos capacités décisionnelles en tant que chef des troupes américaines pour reprendre la ville de Huê aux Nord-vietnamiens.

Vietnam du Sud

Par Guillaume Martins



SPG/ACG

Situation

C'est le début de l'hiver 1968 au Vietnam. Tout est relativement calme dans votre secteur, près de la DMZ (zone démilitarisée) à la frontière entre le Vietnam du nord et du sud. La météo est relativement mauvaise et la fête traditionnelle vietnamienne célébrant le nouvel an lunaire vietnamien va avoir lieu : le Têt ; donc tout indique que cette fin de janvier devrait être tranquille.

Mais dans la nuit du 30 au 31 janvier 1968, la NVA (l'armée nord vietnamienne) attaque les points clés de l'ensemble du territoire du Vietnam du sud afin de déstabiliser le régime pro-américain en place et de bousculer les forces US.

Dans votre secteur, celui de la 1^{re} Division de l'ARVN (l'armée de la République de Vietnam du sud), le point clé est la ville de

C'est vous qui commandez !

LVS mag vous propose de prendre le commandement ; mais réussirez-vous à prendre la bonne décision pour remporter ce combat ?

Pour participer à l'action, lisez attentivement l'article.

Développez votre propre solution.

Indiquez-nous ensuite votre choix d'action en remplissant : soit en nous envoyant un e-mail à exercices-tactique@lavoiestrategie.com, soit le formulaire de réponse à découper dans les pages suivantes.

Envoyez votre solution avant le **31 Mars 2011**.

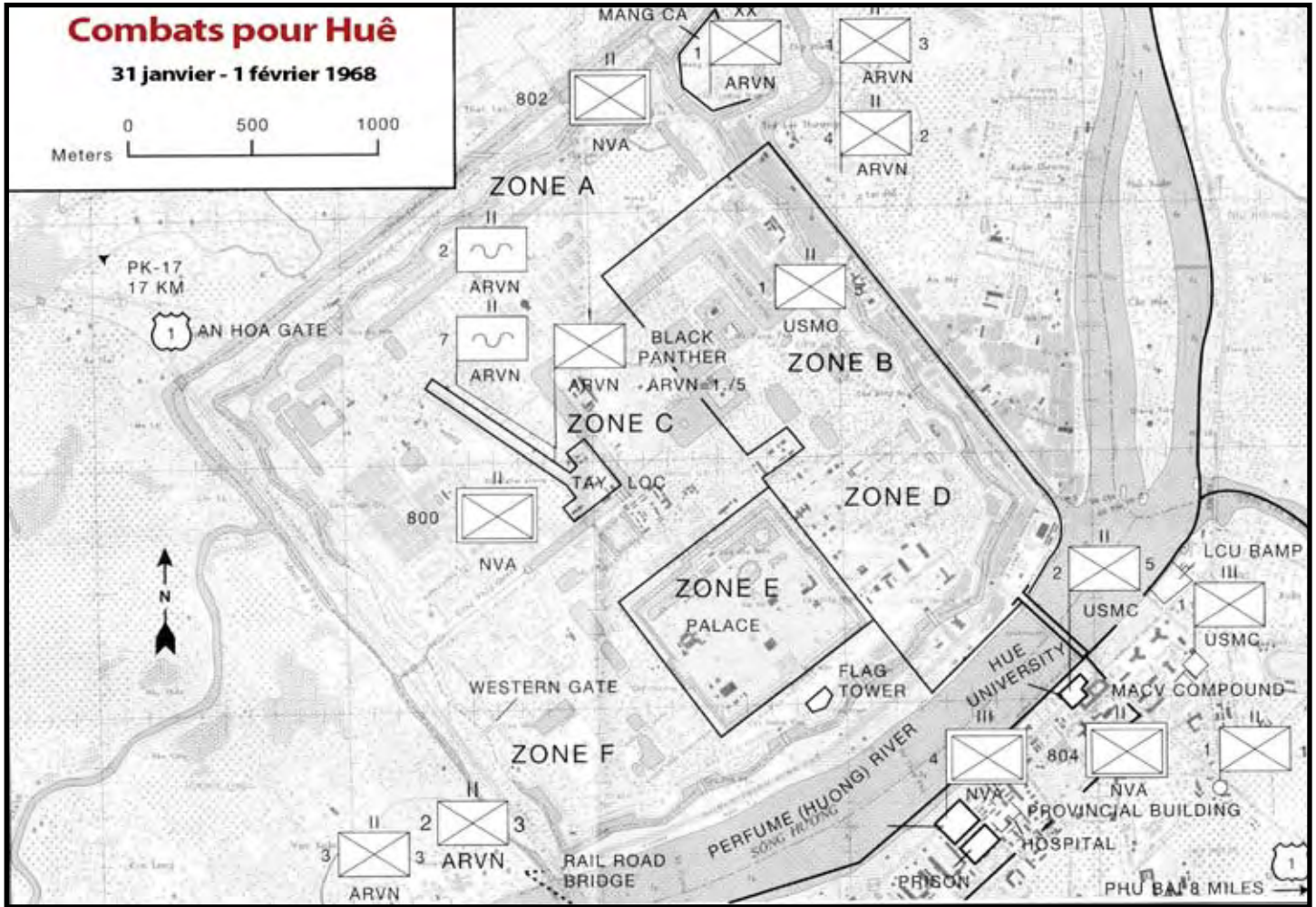
Les meilleures solutions seront sélectionnées pour paraître dans le prochain numéro et les gagnants remporteront un prix récompensant leur talent de chef.

Huê. C'est l'ancienne capitale impériale du Vietnam et représente un symbole national très important pour les Vietnamiens. Elle contrôle le passage des routes allant du sud au nord.

Aux premières heures du 31 janvier, la ville est attaquée par deux régiments de la NVA, soutenus par des unités de Vietcong (guérilleros sud-vietnamien armés légèrement). A l'aube du 31 janvier la ville est aux mains des communistes, sauf l'Etat-major de la 1^{re} Division de l'ARVN et un poste du MACV (*Military Assistance Command Vietnam*, mission d'aide militaire US au sud Vietnam). Ces deux points de résistances sont comme des épines dans le dispositif ennemi.

C'est ainsi que le général Truong, chef des unités de l'ARVN dans la ville, demande aux unités sud vietnamiennes situées dans le secteur de lui porter secours

(suite page 56)



bataillon du 5^e Régiment USMC (2/5) pénètre au sud de la ville et atteint la rivière Parfumée séparant la ville en deux. Le 1st Battalion, 1st Marine (1/1) atteint lui aussi les faubourgs sud et commence à se frayer un passage vers le poste du MACV. Les deux bataillons ont subi des pertes conséquentes pour ce premier jour de combat. Les deux premières compagnies du 1/1 ont subi pas moins de 66 tués et blessés. Le 2/5 a lui subi 16 hommes hors de combat.



Vous êtes le général Cushman, commandant les forces américaines dans le secteur. Vous devez absolument reprendre la ville impériale de Hué actuellement aux mains des troupes communistes du Vietnam du nord.

La situation est la suivante, bien que pas très claire :

- les troupes ennemies de la NVA ont pris la ville par l'ouest avec deux régiments (les 4^e et 6^e Régiment de la NVA) renforcées d'unités de Vietcong. Ces troupes se sont mises

sur la défensive dans la ville et plus particulièrement dans la citadelle impériale.

- D'autres unités de la NVA doivent être positionnées à l'ouest de la ville afin de permettre le ravitaillement des unités placées en défense dans celle-ci.

- Deux points forts amis résistent dans la ville : un au nord avec le QG de la 1^{re} Division de l'ARVN et un au sud

avec le poste du MACV. Ce dernier a pu être rejoint par un bataillon de Marines.

- Les troupes amies à disposition au matin du 1^{er} février sont les suivantes :

-



A la place du canon sur tourelle de 125mm du T-72, il est pourvu d'une tourelle réduite pour deux hommes, à l'origine équipé d'un canon automatique externe de 30mm, comme sur le BTR-T. Cependant, la seconde version du BMPT a deux canons de 30mm, une mitrailleuse coaxiale de 7,62mm et quatre lance-missiles Ataka (AT-9). De plus, il y a deux lance-grenades automatiques dirigés vers l'avant du véhicule et servis par deux tireurs situés de part et d'autre du chauffeur.

Le canon de 30mm a une élévation de 45 degrés, ce qui lui permet de tirer aux étages supérieurs des immeubles et même sur les toits. Ceci afin de compenser les limites des chars russes ne pouvant tirer sur des cibles élevées, les Russes utilisant jusque là à Groznyï des canons automatiques anti-aériens ZSU-23-4 automoteurs et autres 2S6, pour pouvoir tirer à de telles hauteurs.

Choix des protections

Tout comme l'armement, les protections nécessaires pour les véhicules impliqués dans des combats urbains doivent nécessairement être différentes de celles actuellement existantes, puisque ces dernières ont été conçues pour la guerre mobile en terrain ouvert. Une des raisons est qu'il est peu probable que les véhicules blindés soient attaqués par des projectiles de gros calibres à énergie cinétique (la plupart des projectiles tirés par les chars et l'artillerie). A la place, la menace prédominante viendra d'armes portatives à charge creuse tirées à courte distance (comme les roquettes de RPG, etc.), comme cela s'est vu en Irak.

De plus, les menaces viendront de toutes les directions alors que les protections existantes ont été conçues à l'origine pour surtout contrer les attaques venant sur l'avant des véhicules.

Ci-dessus : un Merkava IV de l'armée israélienne en position de tir. Ce char a été étudié pour mieux résister aux attaques anti-char sur l'arrière et le moteur a été placé à l'abri du blindage frontal, ce qui le rend donc moins vulnérable. Le Merkava est un char particulièrement adapté pour évoluer en milieu urbain.

Page ci-contre, en haut : le lanceur de missiles thermobariques russe TOS-1A, sur châssis de T-72. Réputé redoutable en milieu urbain.

Page ci-contre, en bas : le lance-roquette thermobarique russe RPO, destiné à réduire les abris retranchés, à déloger les tireurs abrités dans les bâtiments et les caves, etc. Largement utilisé en Tchétchénie où il a fait preuve de son efficacité.